

Formation professionnelle de base

Les migrants sont aussi présents au sommet de la hiérarchie

Contrairement aux idées reçues, les personnes issues de l'immigration peuvent connaître le succès sur le plan professionnel. Elles sont prêtes à fournir les efforts nécessaires et constituent un potentiel pour la formation professionnelle et la société.

Par Margrit Stamm, présidente du Département des sciences de l'éducation (socialisation et développement humain) de l'Université de Fribourg.

— La formation professionnelle devrait s'intéresser davantage aux points forts des migrants, et non plus seulement à leurs défauts, risques et lacunes. Les premiers résultats d'une étude longitudinale indiquent clairement la nécessité d'un changement de perspective sur la formation professionnelle de base des personnes issues de l'immigration.

En Suisse, les migrants sont souvent jugés en fonction de leur origine plutôt que de leurs capacités. Les résultats de l'étude PISA publiés en décembre 2010 confirment cette tendance. Ils montrent que sur le pourcentage de jeunes présentant de grosses lacunes en lecture (17%), le nombre de personnes issues de l'immigration est particulièrement élevé.

En se focalisant sur les défauts, on en vient à ignorer les migrants qui réussissent. C'est notamment le cas dans la formation professionnelle de base. En raison de l'accès grandissant aux gymnases, la formation professionnelle doit se demander si, avec l'évolution de la société, elle ne perd pas les meilleurs apprentis. La pénurie imminente de main-d'œuvre demande en outre l'élaboration de nouvelles stratégies pour trouver des professionnels compétents, bien formés et motivés.

D'excellents résultats

Bien que les médaillés des Championnats du monde des métiers portent souvent des noms tels que Gonçalves, Morsillo ou Gündüz, on parle très peu de ces jeunes professionnels issus de l'immigration qui achèvent leur formation avec d'excellents résultats. L'étude «MIRAGE» tente

de combler cette lacune. Sur mandat de l'Office fédéral de la formation professionnelle (OFFT), elle examine les facteurs qui ont contribué à la réussite de la formation des meilleurs apprentis en différenciant les apprentis issus de la migration (les «migrants») de ceux dont les deux parents sont nés en Suisse (les «autochtones»). Elle analyse un groupe, représentatif pour la Suisse alémanique, de 757 personnes ayant obtenu les meilleures notes à l'examen de fin d'apprentissage en 2009. En automne 2009, 75 000 adolescents ont débuté une formation professionnelle. Parmi eux, 39% sont issus de l'immigration, ce qui veut dire qu'un de leurs parents au moins est né à l'étranger.

Dans toutes les branches

Le contexte migratoire n'est pas un facteur déterminant en matière de réussite professionnelle. Les meilleurs migrants sont présents dans tous les domaines professionnels, mais surtout dans les domaines techniques, de la vente et des prestations de service. Ils viennent de pays et de milieux sociaux très divers. Ils sont surreprésentés par rapport aux autochtones aussi bien au sommet qu'au bas de la hiérarchie.

Quelque 13% des migrants et 8% des autochtones ont un père diplômé des hautes écoles. De même, 33% des migrants, pour seulement 4% des autochtones, ont un père qui n'a pas de diplôme professionnel et occupe une fonction de manœuvre. De plus, 10% des pères de migrants perçoivent une rente AI, alors que le taux chez les Suisses est de 1%. Le

contexte migratoire proprement dit n'est donc pas un indicateur significatif de la réussite professionnelle. Certains migrants sont issus de milieux aisés, mais la plupart d'entre eux proviennent de familles dont le père n'a suivi qu'une formation scolaire minimale.

Les différences

Excellents malgré les classes redoublées et une scolarité obligatoire terminée dans des classes générales, les migrants qui réussissent se distinguent sous divers points de vue des autochtones qui réussissent. Par exemple, ils obtiennent une note moyenne de 5,3 à l'examen de fin d'apprentissage, ce qui est légèrement inférieur à la moyenne des autochtones, qui s'élève à 5,5. Il en est de même au niveau du parcours scolaire: 33% des migrants, pour seulement 9% des Suisses, ont obtenu un certificat du niveau secondaire I général (niveau C), et 16% ont redoublé une ou plusieurs classes au cours de leur scolarité, alors que chez les Suisses, le taux est de 10%.

Dès lors, il est étonnant que 60% des migrants interrogés affirment avoir aimé l'école; ils sont même 72% à avoir apprécié l'école professionnelle. Les autochtones sont nettement plus réticents: seuls 54% se sont montrés enthousiastes vis-à-vis de l'école primaire, et 67% ont aimé aller à l'école professionnelle. Le taux de satisfaction élevé est plus frappant que dans d'autres études; il est renforcé par le fait que 86% des migrants ont déclaré ne pas regretter leur choix professionnel et recommandent leur entreprise formatrice. Les autochtones sont, quant à eux,

Cesser d'évaluer selon les défauts

Francis Matthey

En 1998, une image devenue un principe qui perdue a été utilisée pour la première fois à l'échelle nationale: la langue en tant que «clé de l'intégration». L'acquisition de connaissances linguistiques était censée permettre aux étrangers de s'intégrer, de mieux comprendre leur environnement, de communiquer plus facilement avec les autochtones et de participer activement à la vie sociale. Bien sûr, les connaissances linguistiques facilitent beaucoup de choses. Mais facilitent-elles l'entrée des jeunes dans la vie active?

Différentes études le démontrent: la réussite d'une formation professionnelle dépend bien plus du soutien de la famille et de l'ouverture d'esprit des entreprises formatrices. Le bagage social et le soutien moral de la famille sont déterminants lors du passage de l'école à la vie active et contribuent au succès professionnel. Pourtant, les jeunes étrangers rencontrent des difficultés dans la recherche d'une solution adaptée et durable à la fin de leur scolarité obligatoire. A notes égales, ils ont quatre fois moins de chances de trouver une place d'apprentissage que leurs homologues suisses.

Il n'est donc pas étonnant que nombre d'entre eux considèrent l'accès à une formation professionnelle comme un chas d'aiguille. Ils sont souvent obligés de revoir leurs ambitions à la baisse au moment de chercher une place d'apprentissage. Les entreprises formatrices peuvent offrir des perspectives aux jeunes. Elles ne devraient pas juger les candidats en fonction de leurs défauts, mais plutôt se concentrer sur leurs points forts, leurs ressources et leur potentiel.

.....
De Francis Matthey, président de la Commission fédérale pour les questions de migration.

Etude sur les meilleurs

Margrit Stamm publie dans cet article les premiers résultats de l'étude longitudinale «MIRAGE» («Migranten als gesellschaftliche Aufsteiger»). «Les migrants qui gravissent les échelons sociaux»). Elle cherche notamment à comprendre pourquoi le nombre de personnes issues de l'immigration est supérieur à la moyenne parmi les jeunes terminant l'apprentissage avec d'excellents résultats.

plus sceptiques (67%). Ce taux de satisfaction supérieur à la moyenne se reflète en outre dans le fait que pour les deux groupes, il n'est généralement pas question de changer de place d'apprentissage.

Attentes de la famille

L'étude «MIRAGE» contredit les nombreuses affirmations selon lesquelles les familles des migrants s'intéressent peu à la formation de leurs enfants: les migrants qui réussissent sont issus de familles particulièrement ambitieuses en matière de formation professionnelle. Leurs parents mettent beaucoup d'espoir en eux; ils accordent davantage d'importance à une bonne formation professionnelle et souhaitent des diplômes plus prestigieux que les familles des bons élèves autochtones.

L'étude fournit d'autres résultats significatifs: par exemple, 33% des migrants qui réussissent bénéficient d'un système de soutien scolaire, alors que le taux chez leurs homologues suisses est de 56%. En revanche, près d'une personne issue de l'immigration sur trois affirme avoir eu recours à des cours d'appui payants; chez les autochtones, il ne s'agit que d'une personne sur cinq. C'est sans doute à cause du manque de système d'éducation que les familles des migrants investissent beaucoup dans l'acquisition de compétences par leurs enfants. Du

moins, c'est ce qu'indiquent les données provenant des cours d'appui officiels, qui ont enregistré une hausse du nombre de clients issus de l'immigration au cours des dernières années.

Bilan

Les résultats de l'étude «MIRAGE», publiés ici pour la première fois, présentent sous un angle nouveau une thématique qui, jusqu'ici, n'était étudiée que d'un seul point de vue. Mis à part le fait presque empirique que dans le domaine de la formation professionnelle, il y a non seulement des migrants à la peine, mais aussi des migrants qui réussissent, trois observations principales sont à relever:

- Il n'y a pas de migrant type: le contexte migratoire n'est pas un indicateur significatif. Les migrants qui réussissent sont issus de milieux très divers. De nombreux parents de migrants possèdent une formation académique, mais les parents n'ayant suivi qu'une formation scolaire minimale ou percevant une rente AI sont encore bien plus nombreux.
- Scolarité interrompue ou effectuée dans une voie générale: même avec un certificat de fin de scolarité obligatoire, il est possible d'achever une bonne formation professionnelle, qui plus est avec des résultats comptant parmi les meilleurs de la promotion. Le redoublement de classes ne semble pas constituer un handicap.
- La famille: les attentes de la famille jouent un rôle important dans la réussite de la formation des bons élèves issus de l'immigration. Le milieu socioéconomique ne semble pas exercer une grande influence à cet égard. Il n'en est pas de même pour les autochtones qui réussissent. Des normes familiales expliquent avant tout les attentes en matière de formation et de conformité ainsi que les investissements dans les cours d'appui. —